

Prologue

Dix ans plus tôt

Je crois que l'être humain est capable de tout surmonter. Quelle que soit l'épreuve, quelle que soit la hauteur de laquelle il tombe, il peut toujours se relever et en sortir fortifié. Et si quelquefois son esprit l'abandonne, c'est simplement qu'il a perdu foi en lui-même. J'ai passé ma vie à tomber et me relever.

Fermant la porte derrière moi, je me laissai glisser le long du bois froid de la porte, et m'assis sur le sol, le regard fixé sur la main blanche qui pendait du lit. Je la connaissais par cœur, c'était celle qui s'était posée sur mon front quand j'étais malade et que j'avais de la fièvre, celle qui avait tenu la mienne quand j'étais plus petite, celle qui avait soigné mes blessures et essuyé mes larmes. À son annulaire brillait sa bague de fiançailles collée à son alliance. J'avais demandé un nombre incalculable de fois à ma mère d'essayer ce solitaire et cet anneau, et la réponse avait toujours été la même : « On me retirera ces anneaux de force lorsque je serai morte, pas avant. »

Que dirait-elle si elle savait que c'était l'homme qui les lui avait passés, qui aujourd'hui allait les lui retirer ?

Une nouvelle goutte de sang glissa de son poignet

jusqu'au bout de son annulaire et tomba sur le sol. Je collai une main sur ma bouche pour étouffer le sanglot qui voulait s'en échapper. Dans le coin opposé de la chambre, me tournant le dos, se tenait mon père. Les mains et le tee-shirt couverts de sang, il essuyait la longue lame encore et encore, répétant toujours le même refrain.

— Tous ensemble. On se retrouvera tous ensemble de l'autre côté. Elle comprendra.

Je fermai les yeux si fort que de petits points lumineux apparurent derrière mes paupières, et je priai pour que ma grande sœur vienne me sauver. Lara avait toujours été là pour me protéger quand papa entraît dans ses humeurs étranges ; ce soir, elle avait toutefois décidé de sortir avec son petit ami. Mais je me rappelai ce qu'elle me disait toujours. « Ferme les yeux, imagine-toi ailleurs, dans une autre vie, et ne rouvre pas les yeux tant que je ne suis pas là. » Alors, je fermai les yeux et m'imaginai dans un monde où ma maman ne serait pas allongée sur son lit avec du sang coulant partout sur le sol. Ses yeux bleus ne fixeraient pas le plafond, avec cette impression de vide en eux. Je fermai les yeux et m'imaginai à la fête foraine où elle m'avait emmenée la semaine dernière, je pensai à toutes les barbes à papa et pommes d'amour que l'on avait dévorées, je pensai à la douceur de sa peau quand elle avait pris ma main dans la sienne.

Je retenais tellement mes sanglots que j'avais l'impression de ne plus pouvoir respirer, mais je ne voulais pas qu'il se rappelle que j'étais là. Lentement et aussi silencieusement que je le pouvais, je rampai jusque sous le lit en faisant attention à ne toucher ni le sang ni la main

de ma mère. Un coup de tonnerre me fit sursauter, et je collai une main contre ma bouche pour retenir le cri qui tremblait au bord de mes lèvres.

—Ella ?

Arrivée sous le lit, je me figeai en l'entendant prononcer mon prénom. J'arrêtai de respirer et fermai les yeux en espérant devenir transparente. Deux mains froides se posèrent sur mes chevilles et je me mis à hurler en me débattant, mais j'avais beau essayer de me raccrocher à la moquette au sol, le tissu me glissait entre les doigts. Je me retrouvai bientôt coincée entre ses jambes qu'il appuya sur mes cuisses pour m'empêcher de bouger. Je remuai autant que je le pouvais, mais ça ne m'aida en rien. Je criai si fort que ma voix finit par se briser, mais quand je sentis la lame froide contre ma gorge, mon corps tout entier se raidit avant de se pétrifier. Le métal perça ma peau lentement, et je sentis le filet de sang couler le long de ma gorge. La douleur me fit grimacer, et j'aurais voulu hurler à nouveau, mais ma gorge était bien trop nouée pour ça. Des larmes silencieuses se mirent à couler sur mes joues, et je me mis à prier dans ma tête pour que ma grande sœur vienne me sauver. Je fixai la porte de la chambre, rêvant de la voir s'ouvrir avec fracas, cogner contre le mur, pour laisser apparaître Lara. Mais la porte demeura tristement fermée.

—On va retrouver ta maman, Ella. Ne t'inquiète pas, tout ira bien. Ce sera comme aller dormir. Une longue nuit peuplée de rêves.

Un sanglot me déchira la gorge, enfonçant la lame un peu plus profondément dans ma chair. Un petit cri de douleur m'échappa, mais je serrai les lèvres et tâchai de respirer le plus calmement possible, m'apercevant que,

plus je bougeais, plus la lame s'enfonçait. Je fermai les yeux une nouvelle fois, rêvant d'être partout sauf ici. Un grand bruit de verre brisé me fit sursauter, et je dus me faire violence pour ne pas tourner la tête et voir ce qui se passait. Quelques secondes plus tard, le poids contre ma gorge disparut et je sentis des mains douces se poser sur ma blessure. Je n'osai pas ouvrir les yeux ou tourner la tête, de peur de ce que j'allais découvrir.

—Ella, chérie. C'est moi, c'est Lara. Tout va bien, ma puce, c'est fini.

En reconnaissant la voix de ma grande sœur, le soulagement me submergea, et mon corps se mit à trembler de façon incontrôlable. Lara me redressa et m'attira contre elle ; ses bras m'entourant m'apportaient un semblant de sécurité. Je me mis alors à sangloter, m'accrochant si fort à son tee-shirt que j'entendis le tissu craquer.

—Je suis là, Ella. Tout va bien. C'est terminé.

Elle répéta encore et encore les mêmes paroles, jusqu'à ce que mon cerveau décide qu'il en avait eu assez et que le monde sombre dans l'obscurité.

— **L**ara ! Tu n'aurais pas vu ma robe blanche, avec les broderies dans le dos ?

Je fouillai une fois de plus dans mon placard et en ressortis bredouille. Comment cette robe avait-elle pu disparaître ?

— LARA !!!

— Je suis juste derrière toi, alors, arrête de hurler !

Je me retournai vers ma sœur qui se tenait dans l'embrasure de la porte, ses yeux caramel pleins d'exaspération posés sur moi.

— Je vais être en retard pour mon entretien !

Elle soupira et entra dans la chambre, se dirigeant droit vers la chaise dans le coin de la pièce. J'adorais ma chambre, c'était la plus grande de la maison. Un coin de la pièce était arrondi, traversé par de grandes fenêtres devant lesquelles se tenait un banc également arrondi que j'avais recouvert de coussins en tout genre pour en faire mon coin lecture. Un pan entier de mur me servait de bibliothèque, et une porte-fenêtre lui faisait face, ouvrant sur le jardin et sa piscine. Les murs étaient d'un blanc cassé, et au centre de la pièce se trouvait mon lit king size recouvert de sa parure noire et blanche.

Lara se tourna vers moi, le bras droit tendu, ma robe pendant au bout de ses doigts.

—Ma sauveuse !

J'attrapai le vêtement, déposai un baiser sur sa joue et allai m'enfermer dans la salle de bains.

—Tu es consciente que tu t'inquiètes pour rien ? Callie sait déjà qu'elle veut t'engager, et Coach lui fait confiance.

Je retirerai ma nuisette bleu nuit en soie avec un petit dessin de Winnie l'Ourson brodé sur le devant pour enfiler ma robe blanche. J'avais terminé mes études l'été précédent et m'étais retrouvée avec un diplôme en psychologie sans vraiment savoir quoi en faire. Lorsque Lara avait discuté de cela avec son amie, Ava, celle-ci lui avait tout de suite parlé du projet qu'avaient Callie et Coach de monter une chaîne de salles de boxe, consacrée surtout aux adolescents en difficulté. Ce projet m'enthousiasmait énormément, et y participer dès sa création était un plus. Je voulais voir ce projet naître et grandir.

—Rien ne garantit qu'il ne changera pas d'avis. Je n'ai rencontré Callie que deux ou trois fois, et je n'ai aperçu Coach qu'une seule fois le soir de son anniversaire, quelques minutes avant qu'Ava ne revienne. Je sors tout juste de la fac, je n'ai aucune expérience et...

—Mickaella ! Arrête de tout voir en noir ! Je suis sûre que tout se passera bien. Tu es la personne parfaite pour ce boulot.

Je soupirai et regardai mon reflet dans le miroir face à moi. Mes cheveux blond cendré tombaient en boucles souples jusque sous ma poitrine ; les pointes que j'avais teintées en rose sombre tranchaient sur le tissu blanc

de ma robe. Mes yeux, d'un vert forêt, semblaient immenses et trahissaient mon inquiétude. Je commençai à me maquiller, essayant de cacher au mieux la nuit sans sommeil que je venais de passer. Encore une fois, les cauchemars étaient revenus me hanter, me faisant revivre la pire nuit de ma vie. Dix années avaient passé, mais certains jours, je pouvais encore sentir le métal froid transpercer ma peau, je pouvais voir le regard fou de mon père ou sentir cette odeur âcre du sang de ma mère se répandant sur le sol. Dans un geste mécanique que j'avais fait un million de fois, je passai mon index sur la petite ligne blanche à la base de mon cou, souvenir permanent d'un passé que je ne souhaitais qu'oublier.

Un frisson me traversa et je secouai doucement la tête, repoussant ces souvenirs dans le fond de mon esprit. Aujourd'hui, je ne devais me concentrer que sur une chose et une seule : avoir ce boulot. Je ramenai mes longs cheveux en arrière et les attachai avec un élastique en une queue bien serrée. Je ne pourrais pas les garder ainsi bien longtemps ou le mal de crâne serait assuré ce soir. Après un dernier raccord maquillage, je jugeai le travail suffisant et enfilai une paire de sandales blanches à hauts talons. Avec mon mètre soixante-huit, je pouvais largement me permettre ces dix centimètres en plus ! J'ouvris la porte de la salle de bains et souris à ma sœur, assise au pied de mon lit.

— Je ne suis pas pessimiste. Je suis prudente.

Elle leva les yeux au ciel en croisant les jambes, observant ma tenue.

— Je tuerais pour avoir tes seins.

Ce fut à mon tour de lever les yeux au ciel. Lara ressemblait énormément à notre mère quand moi je

tenais plus de notre père. Ses cheveux châtain étaient lisses et brillants, ses yeux gris comme un ciel en pleine tempête m'avaient toujours rendue jalouse, sans parler du fait qu'elle me dépassait d'une dizaine de centimètres, le tout grâce à des jambes interminables !

— Je t'échange mes seins pour tes jambes quand tu veux !

Elle fronça le nez en souriant.

— Non, je préfère les garder ! Mais merci de la proposition.

Je ramassai mon sac au pied du lit et le mis sur mon épaule avant de me pencher pour embrasser ma sœur sur la joue une nouvelle fois.

— Je file. À plus tard, sœurette !

Je sortis de la maison en coup de vent, même si j'étais en avance d'une heure. J'avais prévu de m'arrêter au café à côté de leur salle pour boire un verre en lisant un peu, histoire de me détendre. En ce mois de juin, les températures étaient déjà assez hautes pour pouvoir passer ses journées à la plage, et avec le soleil ressortait la bonne humeur des gens, que je saluais sans même les connaître en les croisant dans la rue. Le café était plein de monde en terrasse, mais je trouvai une table libre dans un coin à l'ombre où je m'installai rapidement avant de me la faire piquer. Je sortis mon roman de mon sac, de la bit-lit avec des loups-garous, et m'installai plus confortablement sur ma chaise en attendant que le serveur ait quelques minutes à me consacrer. J'étais déjà bien perdue dans mon histoire quand une voix grave et mielleuse m'interrompit :

— Excusez-moi, la place est prise ?

Une paire de Timberland marron clair apparut dans

mon champ de vision, et je laissai mon regard remonter lentement le long de jambes musclées serrées dans un jean décoloré et judicieusement déchiré à certains endroits, un torse clairement travaillé qui étirait un tee-shirt noir prêt à craquer face aux muscles qu'il devait contenir, pour finir sur un visage qui aurait pu sortir tout droit du roman que j'étais en train de lire. Je baissai les yeux sur mon livre, me demandant si je ne m'étais pas endormie en lisant pour finir par rêver de l'un de mes hééros comme cela m'arrivait parfois.

—Non, vous ne rêvez pas, je suis réel.

Le sourire qui apparut sur ses lèvres me prouva à quel point ce mec était sûr de lui, et je l'observai en haussant les sourcils. Vraiment ? Il ne se prenait pas pour n'importe qui, celui-là.

—Dommage que vous n'ayez qu'à ouvrir la bouche pour que tout s'effondre.

Il se pencha lentement vers moi, appuyant les mains sur les accoudoirs de ma chaise.

—Laisse-moi te prouver à quel point tu pourrais aimer que j'ouvre ma bouche, bébé.

Le petit connard prétentieux ! Le pire, ce sont toutes les images de ce qu'il pourrait faire avec sa bouche qui me traversèrent l'esprit, créant une pointe d'envie dans mon bas-ventre que je n'avais jamais connue jusque-là. Des mecs comme lui, j'en avais croisé plus d'un, et tous avaient cette aura autour d'eux, comme si leur suffisance était un vrai attrape-nana. Mais ça ne marchait pas avec moi.

Je posai mon regard sur ses lèvres, qui bien sûr étaient pleines et d'un rose foncé, me donnant envie de mordre dedans pour en tester la douceur. Lentement, je

me penchai vers lui, m'arrêtant juste au moment où je sentis son souffle sur mes propres lèvres.

—Même pas en rêve, bébé.

J'insistai sur le dernier mot, me moquant de lui, avant de me reculer. Je croisai les jambes et repris ma lecture, attendant qu'il s'en aille, mais son ombre tombait toujours sur la table devant moi.

—Bonjour, mademoiselle, monsieur. Que puis-je vous servir ?

Je relevai la tête vers le serveur et lui souris avant de lui demander un coca, mais je fus coupée dans mon élan quand mon petit lourdingue s'installa face à moi.

—Ce sera un café pour moi. Tu veux quoi, bébé ?

J'étais prête à lui dire d'aller se faire voir, mais je changeai d'avis pour ne pas être vulgaire devant le pauvre serveur. Je finis par soupirer et commander ma boisson. J'attendis qu'il reparte pour fusiller ce fichu pot de colle du regard.

—À quel moment tu m'as entendue dire « Je t'en prie, installe-toi » ?

Il me refit son sourire à faire brûler les petites culottes du quartier en s'installant plus confortablement sur sa chaise.

—Pas besoin de le dire. Ça se voyait clairement sur ton visage.

Je levai les yeux au ciel une nouvelle fois.

—Tu as confondu envie et répulsion.

Il se pencha lentement vers moi, son regard plongé dans le mien. Je ne pouvais nier cette attirance physique, ce lien qui semblait me pousser vers lui. Or je n'étais pas le genre de fille faite pour les relations sans lendemain. En fait, à vingt et un ans, mon expérience en rela-

tions amoureuses était désertique, sauf si l'on comptait le petit copain que j'avais eu à l'âge de quatre ans. Je n'étais vraiment pas douée avec les hommes dès qu'ils commençaient à me draguer, mon système de défense se mettait alors en place et je les envoyais automatiquement promener.

— C'est vrai, tu as raison : c'est bien de l'envie que je ressens. Celle de fuir.

Je me levai, ramassai mon sac, et partis sans un regard en arrière. Pour la énième fois dans ma vie, je me demandai si les choses auraient été différentes si je n'avais pas vécu cette horrible nuit dix années plus tôt. La personne que j'aurais été aurait-elle répondu aux avances de ce mec, alors que tout poussait à croire que je n'étais pas la première femme qu'il avait draguée ainsi ? Ce n'était pas l'envie qui m'avait fait refuser, mais la peur à l'intérieur de moi, cette petite voix qui me dit que chaque homme que je laisse m'approcher est un risque.

Je jetai un coup d'œil à ma montre et m'aperçus que l'heure de mon entretien était arrivée. Nerveuse, je regrettai de ne pas avoir pris mon coca plus tôt. J'étais une grande addict de tout ce qui est sucré, et j'adorais faire de la pâtisserie à cause de cela. Je prévoyais déjà une bonne dose de cookies pour cet après-midi !

J'arrivai devant La Salle, le club sportif du fameux Coach et de Callie. Le bâtiment était en briques rouges, que le temps avait noircies par endroits. L'entrée était en fait un simple rideau de fer qu'ils devaient remonter le matin et baisser le soir. L'endroit avait dû être un garage dans une vie antérieure.

Je traversai la route, essayant de contrôler mon niveau de stress qui augmentait de seconde en seconde. J'essuyai mes mains moites sur le tissu de ma robe et franchis l'entrée. Dans la salle se trouvaient une dizaine de personnes, et toutes se tournèrent vers moi en entendant mes talons claquer sur le sol. Ava sortit du bureau, un grand sourire aux lèvres, et la petite Ivy courant derrière elle, encore un peu hésitante sur ses jambes.

—Mickaella ! Je suis contente de te voir, ma puce !

Elle me serra dans ses bras au moment où je sentis deux petits bras entourer mes jambes. Ava recula et je me baissai en riant pour prendre Ivy dans mes bras.

—Coucou, canaille ! Dis donc, tu as encore poussé depuis la dernière fois qu'on s'est vues !

Ava se mit à rire et récupéra sa fille.

—Ne m'en parle pas ! De la vraie mauvaise herbe. Je n'arrive pas à lui mettre une tenue plus d'une fois tellement elle grandit vite !

Je chatouillai le ventre de la petite chipie qui éclata de rire.

—Une future basketteuse peut-être.

La voix grave de Coach, venant de derrière moi, me fit sursauter.

—Non, je vise bien plus haut pour cette petite merveille !

Ivy se mit à crier des « pa-pa-pa-pa » en gigotant, et sa mère la déposa sur le sol après lui avoir donné un baiser sur la joue. La petite se mit alors à courir à toutes jambes vers son père, les bras tendus. Coach la souleva et la fit sauter au-dessus de sa tête avant de la serrer contre son torse. Il embrassa sa fille sur le front avant de se pencher vers sa femme pour déposer un

baiser sur ses lèvres. Dans les yeux d'Ava brillait tant d'amour et de fierté qu'une pointe d'envie me traversa le cœur. Je voulais connaître ça, ce bonheur absolu, cet amour infini qui les liait l'un à l'autre. Mais comment réaliser ce rêve quand le seul fait qu'un homme pose sa main sur moi pouvait déclencher une crise d'angoisse ? L'image du beau gosse au café me traversa l'esprit, et je la repoussai fermement. Non, ce n'était pas le genre à se poser et faire ses deux gosses et demi avant d'acheter la petite maison avec la barrière peinte en blanc. C'était plutôt le genre à avoir un mur entier recouvert des petites culottes de ses conquêtes.

Coach se tourna vers moi et tendit la main.

— Bonjour, Mickaella. On ne s'est jamais rencontrés jusqu'à maintenant, mais j'ai beaucoup entendu parler de toi ! Je suis Coach. Bienvenue dans la famille.

Je sursautai en l'entendant employer ce terme, mais collai rapidement un sourire sur mes lèvres pour donner le change. Cela faisait dix ans que je ne considérais plus comme une famille le tandem que je formais avec Lara. Nous étions nous, tout simplement. Pour moi, une famille, c'était plus que des liens du sang, c'était un tout, et même si j'aimais ma sœur plus que tout au monde, je rêvais de créer un vrai foyer, avec un homme qui aurait les yeux brillants dès qu'il les poserait sur moi, qui ne pourrait pas envisager de vivre sans moi, et des enfants qui seraient un mélange de nous deux.

— Ravie de vous rencontrer.

Je mis délicatement ma main, qui paraissait extrêmement petite, dans la sienne, mais la retirai presque immédiatement en sentant une tension familière gagner

ma nuque. S'il remarqua quelque chose, il ne fit aucun commentaire, se contentant de me sourire.

—Pas de chichis entre nous, tu peux me tutoyer, je suis à peine plus vieux que toi, et cette boîte est tout sauf conventionnelle, comme tu le découvriras assez vite.

Je me contentai d'acquiescer en me mordant la joue, ne sachant pas si j'étais vraiment à l'aise avec cette idée. Même si j'avais eu cet emploi grâce à Lara, je voulais faire mes preuves toute seule. Je me savais à la hauteur de ce travail et je comptais bien faire en sorte que Coach soit heureux de m'avoir engagée, même si c'était seulement grâce à une relation.

—Callie et Drew ne devraient pas tarder, on pourra commencer à discuter, t'expliquer notre projet et te dire ce que l'on attend de toi.

Des claquements de talons rapides retentirent derrière moi et je me retournai pour voir Callie arriver en courant. Ses cheveux partaient dans tous les sens et son rouge à lèvres avait bavé.

—Je suis là, je suis là !

Elle s'arrêta à côté de moi, le souffle court.

—Je... suis... désolée...

Une étincelle s'alluma dans le regard de Coach et je vis ses lèvres frémir d'amusement.

—J'en connais une qui a besoin de quelques heures de plus sur le tapis de course !

Callie, visiblement outrée, regarda son ami la bouche grande ouverte avant de le taper sur l'épaule. Une lueur maléfique apparut alors dans son regard, et, un grand sourire aux lèvres, elle commença à raconter, à un Coach de plus en plus blanc à chaque seconde qui passait, ce que Josh lui avait fait dans la voiture pour qu'elle soit si

essoufflée. Je me mordis la lèvre pour retenir un éclat de rire devant la tête du pauvre homme qui semblait prêt à s'enfuir à la première occasion. Quelque chose me disait que cet entretien allait être tout sauf conventionnel ! Coach finit par admettre sa défaite et leva les mains devant lui, la suppliant de se taire.

—Drew n'est pas encore là ? demanda Callie.

Ava revint, une tasse de café dans chaque main et une canette de coca sous le bras. Ivy suivait derrière elle, un petit sac en papier blanc à la main.

—Il est au café d'en face pour prendre le journal et regarder les annonces immobilières du coin.

Une ombre traversa le regard de Callie, et son sourire s'effaça lentement. À côté de moi, j'entendis Coach souffler, son regard plein d'exaspération posé sur sa femme qui le suppliait silencieusement du regard.

—Je suis vraiment triste de devoir déménager sans eux. J'adorais cet appartement en plus. Mais notre contrat stipule bien que dès que nos études sont finies on doit vider les lieux. Ça va me manquer de ne plus avoir Gabe et Drew avec moi tous les jours.

Coach soupira à nouveau en se pinçant l'arête du nez, tandis qu'un grand sourire apparut sur les lèvres d'Ava.

—Le bâtiment d'à côté est le mien, je vous le laisse.

Mais Callie ne l'entendit pas, continuant son discours sur le fait de trouver une maison qui acceptait les chiens, que son pauvre bébé allait être chamboulé de ne plus avoir ses oncles avec lui... Coach mit deux doigts dans sa bouche et siffla si fort que je dus me couvrir les oreilles avec les mains, mais il réussit tout de même à faire taire Callie.

—Quand j’ai acheté La Salle, le bâtiment d’à côté était également en vente, et je l’ai acheté avec. Je pensais en faire quelque chose plus tard, agrandir La Salle ou quelque chose du genre. Il a trois étages, ce qui vous permettrait de faire trois studios indépendants tout en étant les uns avec les autres.

Pour la première fois depuis qu’elle était arrivée, Callie était complètement silencieuse. Les larmes aux yeux, elle fixait son ami, les lèvres pincées pour retenir ses larmes.

—Ah non, pas les grandes eaux ! Sinon, je retire mon offre !

Non seulement Callie éclata en sanglots, mais elle lui sauta aussi au cou. Il serra ses bras autour de sa taille et la balança gauchement de gauche à droite.

—Au bout de combien de temps une femme perd ses hormones de grossesse ? Parce que c’était amusant au début de te voir pleurer devant une pub de croquettes pour chiens, mais ça commence à être moins drôle maintenant.

Mon corps entier se raidit en entendant cette voix que j’aurais pu reconnaître au milieu d’une foule, même après l’avoir entendue quelques minutes seulement. Lentement, je me retournai vers monsieur Connard Prétentieux, dont le regard s’écarquilla en me voyant.

—Eh bien, ça alors...

Je fermai les yeux, persuadée que ma chance d’avoir ce boulot dont je rêvais venait de me glisser entre les doigts. Je voyais déjà Coach me dire que je n’allais leur attirer que des ennuis et me montrer gentiment la porte.

Aussi, je fus surprise de voir Coach avancer de quelques pas et se placer entre le nouvel arrivant et

moi (je ne pouvais clairement pas appeler un de mes patrons Connard Prétentieux), les bras croisés sur sa large poitrine.

—Vous vous connaissez, tous les deux ?

Drew (même son prénom était sexy, la vie était vraiment injuste parfois !) haussa les sourcils devant l'attitude de Coach, mais ne pipa mot. Je me décidai alors à répondre à sa place, essayant de me sauver par la même occasion.

—On s'est juste croisés au café d'en face. J'étais en avance, alors, je me suis arrêtée pour lire un peu. Comme la terrasse était pleine, on a dû...

—Je l'ai draguée au café d'en face.

Je fermai les yeux en entendant Drew réduire tous mes espoirs à néant. Comment pourraient-ils m'engager en pensant qu'il y avait quelque chose entre Drew et moi ? Drew était clairement un homme à femmes, et moi, le genre de fille sérieuse dans ses relations.

—Il est hors de question que tu la touches, Drew !

La voix d'Ava claqua dans la salle, et tous les clients présents s'arrêtèrent pour regarder l'action. Je savais que Lara avait parlé de moi avec Ava, et de ce que j'avais vécu. Lara la considérait comme sa meilleure amie et ne lui aurait pas conseillé de m'engager sans lui parler de mon passé. Je me sentis rougir sous les regards surpris de Callie, Coach et Drew, et une grande envie de découvrir si je pouvais vraiment atterrir en Chine en creusant un trou, là, tout de suite, me démangea.

—Et depuis quand tu t'occupes de qui je drague ou non ?

Ava s'approcha de lui, le regard meurtrier.

—Si je devais m'occuper de toutes les nanas que tu

mets dans ton lit, j'y passerais mes journées. Mais que les choses soient claires : Mickaella est hors limites, Drew. Tu ne l'approches pas.

Une lueur de défi s'alluma dans le regard de Drew, qui ouvrit la bouche pour répliquer, mais Coach posa une main sur son épaule et secoua la tête, lui intimant de ne pas insister. Le regard de Drew se posa alors sur moi, et je vis l'étincelle d'intérêt s'éteindre dans ses yeux, remplacée par la froideur.

—Très bien, comme vous voudrez. Ce ne sont pas les femmes qui manquent de toute façon.

Je sursautai face à son ton froid et son désintérêt soudain, et je le vis grimacer. Ce qui me surprit le plus ne fut pas sa réaction pourtant, mais la mienne, et cette pointe de déception que je ressentis en l'entendant prononcer ces mots. Et pour moi, c'était vraiment une première. Soyons réaliste : Drew m'attirait comme un aimant, moi, la fille vierge de vingt et un ans, qui n'avait jamais été attirée par un homme avant ce jour, au point où je m'étais demandé si je n'étais tout simplement pas lesbienne. J'avais maintenant la preuve que non.

À côté de moi, Coach secoua la tête et posa un regard désolé sur moi avant de se tourner à nouveau vers son ami.

—Pourquoi il faut que tu sois un tel connard, Drew ?

Le regard de ce dernier devint aussi gris que l'acier et je restai bouche bée devant le phénomène. Je m'attendais à une bonne grosse prise de tête entre les deux hommes, mais Drew se contenta de fixer Coach avant de lui tourner le dos et partir sans prononcer un seul mot. Callie se plaça alors devant Coach, les bras croisés, un air furieux sur le visage.

—Tu m'avais promis. Vous m'aviez tous les deux promis que vous alliez faire des efforts.

Ava baissa les yeux au sol, honteuse, tandis que son homme s'apprêtait clairement à argumenter.

—Callie...

—Non ! Je me souviens d'il y a quelques mois, quand Ava t'a plaqué et que tu touchais le fond. Qui est resté avec toi tous les jours ? Qui te ramenait chez toi totalement défoncé, au point où tu en oubliais ton nom ? Tu sais le nombre de nuits blanches qu'il a passées alors qu'on était en période d'examen ? C'est tout son avenir qu'il a risqué, pour t'aider ! Parce que, pour lui, l'amitié, c'est important ! On est sa famille, Coach ! Et tu viens de le laisser tomber, tout comme sa famille de sang. C'est toi qui m'as appris la différence entre la famille de cœur, celle que l'on se fait, et la famille de sang, celle avec laquelle on doit faire. On est sa famille de cœur quand sa famille de sang le traite comme de la merde. Tu veux vraiment qu'il pense que c'est notre cas aussi ? Que c'est tout ce qu'il mérite ?

Coach fixa Callie pendant quelques secondes avant de soupirer et de partir en courant dans la direction que Drew avait prise. J'avais tellement envie de suivre son exemple que mes pieds me démangeaient. Mais Callie n'en avait pas terminé. Elle se tourna vers Ava, toujours aussi énervée.

—Je ne sais pas pourquoi tu protèges Mickaella comme ça et je suis sûre que tu as tes raisons. Mais tu as été injuste avec Drew. Tout comme je ne sais pas pourquoi tu agis ainsi, tu ignores pourquoi Drew, lui, se comporte de cette façon. Alors, évite de juger ce que tu

ignores ; lui ne l'a jamais fait à ton sujet. Aucun de nous ne l'a fait, Ava.

Elle laissa le silence planer quelques secondes avant de se tourner et de quitter la salle à son tour. Je fermai les yeux, honteuse. Comment avais-je pu tout faire foirer avant même que l'entretien ne commence ? Ava posa une main sur mon bras, attirant mon attention, et je me tournai vers elle.

— Je suis désolée, vraiment. Tout est de ma faute. Rentre chez toi et Matt te contactera pour te donner un nouveau rendez-vous.

Je hochai la tête et la remerciai, même si je savais qu'en aucun cas Coach ne me donnerait un nouveau rendez-vous. En quelques minutes à peine, j'avais failli pulvériser leur famille. Peu fière de moi, je jetai un dernier regard dans la direction que Drew avait prise. J'étais bien placée pour savoir qu'il y avait toujours une histoire derrière les masques que les gens portaient au quotidien, et ça ne m'avait pas empêchée de juger Drew sans chercher plus loin pourtant.

Je saluai Ava et quittai la salle, les larmes aux yeux.

*

Décidée à ne pas me laisser abattre, je m'assis au bureau de ma chambre et ouvris mon ordinateur portable, prête à faire le tour des petites annonces. Lara devait rentrer dans l'heure qui suivait, et j'appréhendais sa réaction. Elle avait tout fait pour que j'aie ce travail, et j'avais gâché cette chance en étant simplement moi-même.

Le site d'offres d'emploi était aussi vide qu'un H&M après les soldes, et je sentis la panique monter en moi. Lara avait tant sacrifié pour moi depuis dix ans, et

c'était à mon tour de le lui rendre ! Elle avait abandonné ses études pour moi, passant de petits boulots en petits boulots et se contentant de cours du soir en gestion. J'aurais tellement aimé pouvoir lui dire que c'était enfin à elle de se créer la vie dont elle rêvait, qu'elle en avait fini de bosser à des heures impossibles dans des bars miteux à se faire draguer par des abrutis finis. Mais encore une fois, elle allait devoir attendre. Tout ça à cause d'un connard prétentieux.

Une colère froide monta en moi. Tout cela était tellement injuste ! Drew avait clairement tout ce qu'il voulait dans la vie, son attitude le prouvait. Lara et moi, nous avons dû nous battre pour chaque petit moment de joie, chaque plaisir que nous nous accordions. Nous méritions un peu de paix. Mais encore une fois, ce n'était pas pour nous. J'essayai de me modérer, de me dire qu'il ne devait pas avoir une vie si simple, surtout d'après ce qu'avait dit Callie. Mais ce fut plus fort que moi, il me fallait un coupable, et Drew était la personne toute désignée.

Je me relevai et entrai dans la salle de bains. Le seul remède à mon malheur : un bon bain chaud à la vanille. J'allumai les bougies autour de la baignoire et fis couler l'eau. Prête à me plonger dans le dernier roman sur lequel j'avais totalement craqué, je retournai dans ma chambre pour prendre ma liseuse. Je retirai ma robe et mes sous-vêtements avant d'attacher mes cheveux en un gros chignon lâche au-dessus de ma tête. Je me plongeai dans l'eau fumante et soupirai de bien-être.

Je fermai les yeux, essayant de me relaxer, mais le visage de Drew apparut derrière mes paupières closes, dans ses moindres détails. C'est comme s'il avait été

gravé dans mon esprit, de ses magnifiques yeux verts à son sourire de play-boy. Parce que je n'avais aucun doute là-dessus : Drew était un homme à femmes. Entre le fait qu'il soit sexy à mourir et son attitude de *bad boy*, je n'avais aucun doute là-dessus.

—MICKAELLA !

La porte d'entrée claqua en même temps que ma sœur cria mon prénom, et je sortis de la baignoire pour m'enrouler dans une serviette blanche avant de la rejoindre dans le salon.

—Qu'est-ce que tu as à brailler mon nom comme ça ?

Je m'arrêtai net en tombant face à face avec non pas Lara, mais Drew, dont le regard balaya lentement mon corps de haut en bas, s'attardant sur mes jambes nues et ma poitrine à peine couverte par le tissu éponge. J'agrippai le nœud que j'avais fait à l'avant pour empêcher la serviette de tomber et cherchai ma sœur du regard, sans la trouver.

—Je suis venu m'excuser.

Je me tournai à nouveau vers Drew et l'observai sans ouvrir la bouche. S'il voulait s'excuser, je comptais bien le faire travailler un peu ; j'avais perdu un boulot qui était parfait pour moi par sa faute. Il soupira et fit un pas vers moi, mais je reculai d'autant, l'empêchant de m'approcher. Il s'arrêta et me regarda quelques secondes sans rien dire, le regard indéchiffrable.

—Coach m'a passé le savon du siècle. Le boulot est pour toi, si tu le veux toujours. Et je promets de ne plus te draguer. On pourrait être amis, non ?

Amis ? Vraiment ? Pourrais-je être amie avec un homme comme Drew ? Il était tout ce que je ne suis

pas : arrogant, sûr de lui et sexy à faire fondre les petites culottes.

—Comme tu le sais, on est tous très proches à La Salle, et, en acceptant le boulot, tu acceptes un peu une seconde famille. Ils sont importants pour moi, tous. Et je ne voudrais pas que tout cela change parce que j'ai été stupide avec toi.

Le regret assombrissait ses beaux yeux, et je fus touchée malgré moi. Mais plus il parlait de leur histoire de famille, plus j'avais envie d'en faire partie. Ma vie se résumait à Lara depuis trop longtemps maintenant, et l'idée d'appartenir à ce groupe me faisait vraiment envie. Je voulais que mon monde s'agrandisse et, surtout, sortir de la bulle que je m'étais créée, celle où j'étais à l'abri de toute peine. Reprendre cette relation chaotique à zéro était peut-être la solution ?

Prenant une grande inspiration, je levai le regard sur Drew et forçai les mots à franchir mes lèvres.

—D'accord. Je veux bien te donner une seconde chance.

Le sourire qui apparut sur ses lèvres me coupa le souffle et fit faire un saut étrange à mon cœur. Je fis attention de n'en rien montrer et me contentai d'un léger sourire en coin.

—Je comptais aller au Swing ce soir. Ça te dit de m'accompagner ? Histoire de sceller cette amitié toute neuve et d'apprendre à faire connaissance.

Le Swing était la boîte de la ville. C'est là que se retrouvaient tous les jeunes de plus de dix-huit ans. Je n'y avais jamais mis les pieds, ce genre de soirée n'étant

vraiment pas dans mes habitudes. Avec les années, j'avais appris à faire profil bas.

—Euh... Désolée, mais...

Drew s'approcha d'un pas et posa une main sur mon bras. Son regard me rappelait carrément celui du Chat Potté dans *Shrek*. Des étoiles y brillaient presque.

—S'il te plaît, Mickaella. J'ai vraiment envie d'apprendre à te connaître, et on va s'amuser.

Lara apparut à l'entrée de la cuisine et me sourit en hochant la tête. Lorsqu'on était arrivées en ville, elle m'avait promis que ce serait la dernière fois qu'on aurait à déménager, que maintenant on pouvait poser nos bagages et respirer enfin. Peut-être était-il temps que je baisse ma garde et essaie de nouvelles choses.

—OK. Tu me laisses le temps de m'habiller et je suis toute à toi.

Je me mordis la lèvre en entendant ma phrase, sachant très bien que Drew ne me raterait pas là-dessus, mais contrairement à ce que je pensais il se contenta de hocher la tête en souriant avant de se tourner vers Lara et de lui demander de ses nouvelles. Légèrement abasourdie, je retournai dans ma chambre et fermai doucement la porte derrière moi.

Je venais d'accepter d'aller en boîte de nuit. Avec Drew. Drew le dragueur invétéré, le mec sûr de lui qui avait tout pour lui. Je n'avais aucune idée de la façon dont cette soirée allait se terminer.

Secouant doucement la tête, je me dirigeai vers mon bureau et en sortis une grande feuille blanche ainsi que du scotch. Je retournai jusqu'à ma porte et collai la feuille au dos avant d'y inscrire au feutre noir :

1. *Faire confiance à quelqu'un.*
2. *Essayer quelque chose de nouveau.*

Je jetai le feutre sur mon bureau et allai jusqu'à mon placard pour y trouver une tenue adéquate. Bien sûr, je n'avais aucune idée de ce qu'il me fallait ! La porte de ma chambre s'ouvrit, et Lara entra, une robe à la main.

— Tu me sauves la vie ! Je n'avais aucune idée de ce que j'allais me mettre !

Elle rit et me tendit le vêtement. C'était sa robe préférée, de couleur bordeaux, avec une dentelle noire sur le décolleté et la couture du bas, qui devrait m'arriver à mi-cuisse. Je sortis la veste en cuir de la penderie, sachant qu'elle irait très bien avec, et des bottines noires en cuir dont le haut talon me promettait de souffrir le martyr !

Lara posa une main sur mon épaule et me sourit.

— Ça va t'aller à la perfection.

Je lui souris et entrai dans la salle de bains, retirant rapidement la serviette pour mettre la robe.

— Je n'ai jamais été dans ce genre d'endroit, Lara.

Je n'étais pas douée pour parler, j'étais le genre de personne à tout garder pour moi, et ressasser encore et encore les choses. Mais j'essayais de faire des efforts avec ma sœur. Déjà parce qu'elle était la seule personne en qui j'avais vraiment confiance, et surtout parce qu'elle était la personne la plus importante de ma vie et que je savais à quel point je la blessais en la gardant à l'écart. Et si, en temps habituel, j'aurais pu prendre plusieurs minutes avant de lui parler, la porte qui nous séparait semblait me donner le courage de me jeter à l'eau sans y réfléchir plus que cela.

—Eh bien, c'est le moment ou jamais d'essayer ! Tu es jeune, Ella. Tu devrais t'amuser ainsi tous les soirs.

Je savais qu'elle avait raison, mais on avait passé tellement de temps à être discrètes, à s'inquiéter de ne pas faire de vagues, que ce mécanisme était ancré en moi.

—Je ne sais pas si je saurai comment faire.

—Tu n'as rien à faire, chérie. Juste à être toi-même.

Le problème était là : je n'avais aucune idée de la personne que j'étais vraiment. J'avais passé les dix dernières années à être celle que l'on attendait que je sois : calme, effacée. Je passais mon temps libre plongée dans les livres, à vivre mes expériences à travers des lignes d'encre. Je n'étais pas l'héroïne de ces romans, juste le spectateur. Et voilà qu'on me demandait de prendre le premier rôle.

Je finis de m'habiller et me penchai sur mon miroir pour me maquiller, me contentant d'un trait d'eye-liner et de mascara pour faire ressortir mes yeux bleus, et de rouge sur mes lèvres. Je sortis de la salle de bains, un nœud à l'estomac, et me plantai devant Lara, tournant doucement sur moi-même pour éviter de tomber avec mes talons.

—Tu en penses quoi ?

Elle me sourit et me prit dans ses bras.

—Tu es parfaite.

Je la serrai contre moi, m'emplissant de l'odeur de son parfum sucré qui me rappelait tant la maison et la sécurité. Parce que c'était tout ce qu'elle était : l'amour, la sécurité, mon présent, mon passé, mais aussi mon futur, elle était ma sœur, mais aussi ma mère, ma meilleure amie. Je n'imaginai pas une vie où ma sœur ne serait pas là.

Elle recula en essuyant une larme qui avait coulé le long de sa joue et je fronçai les sourcils. Lara n'était pas une sentimentale, je ne l'avais jamais vue pleurer, pas même le soir où nos vies avaient basculé. Bien sûr, je l'entendais pleurer la nuit après ce soir-là, mais elle venait de perdre sa mère et était devenue responsable d'une adolescente traumatisée en même temps, tout en fuyant le démon qui hantait tous ses cauchemars. N'importe qui aurait craqué devant une telle pression. Mais elle ne pleurait pas sans raison. Une boule d'angoisse naquit dans mon estomac.

—Lara ? Tu vas bien ?

Elle rit doucement en reniflant.

—Oui, ne fais pas attention, je suis juste stupide. Dépêche-toi de rejoindre Drew. Je sais qu'au premier abord, il paraît superficiel, mais je suis sûre que c'est quelqu'un de bien. Il faut juste creuser un peu toutes ses couches de joli cœur.

J'essuyai mes mains moites sur le bas de ma robe et attrapai ma veste en cuir. Je me tournai une dernière fois vers Lara, mais elle semblait être redevenue elle-même. Avec un dernier signe de la main, je sortis de la chambre pour rejoindre dans le salon Drew, qui observait des photos sur le mur. Il se retourna vers moi en m'entendant arriver, et son regard glissa le long de mon corps avant de remonter lentement vers mon visage.

—Tu es sublime.

Je rougis devant le compliment, me triturant gauchement les doigts, ne sachant pas quoi faire de moi-même.

—Merci.

Un lourd silence retomba entre nous, et Drew se tourna à nouveau vers les photos accrochées au mur. On

m'y voyait à différents âges, mais surtout adolescente, et toujours uniquement avec Lara.

—Lara et toi avez l'air proches.

Je hochai la tête.

—On l'est.

Mais je sentais venir les questions, des questions auxquelles je n'aurais aucune réponse à donner. Je fis ce que je faisais toujours pour éviter les questions : je changeai de sujet.

—On y va ?

Drew, qui avait déjà ouvert la bouche pour poser LA question que je redoutais tant, se contenta de hocher la tête et me fit signe de passer devant lui en tendant le bras vers la porte.

—Tu as mangé ?

—Non. Je suis allée courir en rentrant.

Il hocha la tête, mais je ne faisais déjà plus attention à lui, complètement fascinée que j'étais par la voiture dans l'allée de ma maison. Une Audi TT Clubsport Turbo noire ! Le modèle dont je rêvais tant de pouvoir parler avec Logan, l'ex-petit ami de Lara qui partageait ma passion pour les voitures. Bouche bée, je restai figée sur place, observant encore et encore chaque courbe du véhicule.

—Mickaella ?

Je levai une main devant son visage, lui faisant comprendre qu'il devait se taire, et m'approchai à pas lents du véhicule de mes rêves. Lentement, je tendis une main vers la peinture brillante et la caressai du bout des doigts.

Tout à coup, l'alarme se mit à hurler, me faisant sauter en arrière et atterrir dans les bras d'un Drew,

plié de rire, qui tenait une petite télécommande. Je le frappai sur l'épaule en comprenant que c'était lui qui avait activé l'alarme.

— Ce n'est pas drôle !

Reprenant son souffle entre deux crises de fou rire, il hocha la tête.

— Oh que si !

Je le repoussai et me dirigeai vers l'Audi. Le rire de Drew mourut sur ses lèvres quand il me vit ouvrir la portière du conducteur.

— Tu fais quoi, là ?

Je tendis la main par-dessus le toit de la voiture.

— Je conduis.

Il m'observa en clignant des yeux pendant une minute avant de me rejoindre. Je tendis ma main vers lui, pensant qu'il allait me tendre les clés, mais il se baissa, appuya son épaule contre mon ventre et me souleva du sol. Un petit cri m'échappa, mais avant que j'aie pu lui dire de me reposer au sol, il se mit à marcher énergiquement vers l'autre côté de la voiture, où il me reposa au sol après m'avoir mis une petite claque sur les fesses.

— Bébé, le jour où je te laisserai conduire ma voiture, c'est que tu auras fait un truc vraiment extraordinaire pour le mériter.

Bouche bée, je le regardai m'ouvrir la portière et attendre patiemment que je m'installe dans la voiture. En mode pilote automatique, je m'installai sur le siège et il referma la portière avant de faire le tour du véhicule pour prendre place derrière le volant. Il alluma le moteur, et j'oubliai tout ce qui avait pu se passer lorsque j'entendis le ronronnement de ce petit bijou.

—Je crois que je viens de mouiller ma petite culotte.
Les yeux écarquillés, Drew se tourna vers moi et éclata de rire.

—Évite d'abîmer mes sièges, ils sont en cuir !

Je gloussai doucement et il recula le long de l'allée avant de s'engager sur la route. Le trajet fut bien trop court à mon goût, j'avais envie de rouler pendant des heures et entendre ce ronronnement de plaisir. Je regardai autour de moi et m'aperçus qu'il s'était arrêté au drive d'un KFC.

—À emporter ? Tu vas sérieusement me faire manger dans cette merveille ?

Il me regarda, les yeux écarquillés d'horreur.

—Il faudra enjamber mon cadavre d'abord ! Non, j'ai un endroit à te montrer. On pourra manger là-bas.

Il passa sa commande, et il y avait de quoi nourrir un régiment. Il récupéra les sacs pleins qu'il me donna.

—Interdiction de les ouvrir à l'intérieur de la voiture, et je te jure que, s'ils touchent le sol ne serait-ce qu'une milliseconde, tu te prendras une telle fessée que ma main restera gravée sur ton cul pendant très longtemps.

Choquée, je le regardai récupérer sa carte bleue, passer la première et retourner sur la route. Il alluma la radio, lançant une playlist et je m'aperçus qu'on avait exactement les mêmes goûts musicaux. La chanson *Ride* des Twenty One Pilots débuta, et mon cœur se serra dans ma poitrine. J'adorais cette chanson, parce que chaque mot sonnait juste. Ma vie n'avait jamais été simple, à aucun moment. Quand on perd sa mère et son père aussi jeune, c'est une partie de notre enfance qui meurt avec eux. J'ai arrêté très tôt de croire aux contes

de fées, de penser qu'un jour mon prince viendrait. J'ai vite compris que, dans la vie, la seule personne sur qui il faut vraiment compter, c'est nous-même. Je lis beaucoup, toutes ces romances où les héroïnes finissent par trouver un homme parfait pour elles, celui qui les complète. Et même si une part de moi rêvait d'avoir cela, cette personne qui donne enfin un sens à tout ce que l'on a vécu dans une vie, je savais pertinemment que croire en l'amour, c'était comme croire au père Noël, et j'étais bien trop vieille pour ça.